



Personnages de Courage en Belgique

INTRODUCTION



- Si ses enfants ont été enlevés par les services sociaux*
- S'il y avait le décès d'un proche*
- Si les huissiers menaçaient de tout prendre et que ça n'épongeait même pas la dette*
- Si la personne était expulsée de son logement*
- S'il n'y a presque pas de travail et que la personne était la dernière dans la queue*
- Si on n'a pas d'acquis reconnus*
- Si on ne sait pas lire/écrire*
- Si on n'a pas le droit de travailler ni d'accès aux allocations*
- Si on est blessé ou handicapé à vie par un accident de travail*
- Si quand on marche dans la rue, on se fait insulter ...*

...ce serait facile de baisser les bras et il y aurait un risque de tomber dans le piège du sectarisme.

Notre public a fait le pas de venir à la Maison des Savoirs, pour faire du beau. Cela signifie aussi d'essayer de rendre le monde plus juste. Chacun est avocat des autres qui ont la vie difficile tous les jours et qui surmontent leurs problèmes. Les personnages de courage en sont témoins. Le projet a uni des belges; flamands et wallons, des péruviens, des français, des anglais, un suisse...vingt-cinq personnes ont participé à créer ces personnages et une dizaine d'autres les témoignages de courage..

Dans ce livret, on retrouve les rencontres, le parcours technique et artistique de ce projet et l'exposition finale.



En janvier 2014, un volontaire a reçu ses parents octogénaires venus d'Angleterre. Ils ont partagé sur leur passé. Le père, né en 1930, temps de crise économique, se rappelait des gens vivant dans les asiles des pauvres. Ceux-ci se déplaçaient à pied plus de 20 km par jour entre chaque institution et devaient faire des corvées en arrivant avant de pouvoir manger et y passer la nuit.



Dessin à partir d'un tableau de Stephen Lowry



Paddington Bear est arrivé en Angleterre en bateau du Pérou



La reine par les Sex Pistols, groupe punk qui a pris son essor au moment de la crise des années 70's.

no future - pas d'avenir. Ils encourageaient tout le monde à s'exprimer par la musique punk.



Les familles d'ATD Quart Monde au Royaume-Uni ont souvent connu le placement, soit étant enfant, soit de leurs propres enfants.

Même le fameux Charlie Chaplin, issu d'une famille pauvre à Londres, a connu la vie en institution. Plus tard, cette expérience a inspiré le film « Le kid ».

Aujourd'hui, certaines familles participent à la formation des assistants sociaux afin de construire une meilleure compréhension et un partenariat plus efficace entre ces deux mondes.

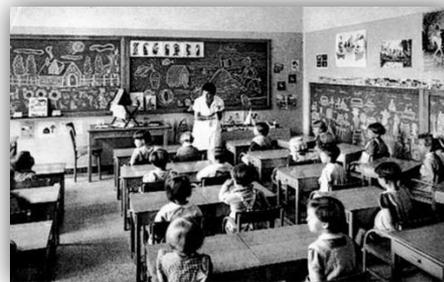
Jean-Luc Vyncke



Et les belges, alors?



Yvette intervient sur son passé et ses premiers pas sur son chemin artistique



Yvette était en institution jusqu'à l'âge de 14 ans. Après, elle est partie travailler dans une ferme. Récemment, elle est allée visiter l'endroit, où elle travaillait de 6h le matin jusqu'à 9h le soir tous les jours. Elle a expliqué que les animaux n'attendent pas.

Yvette, artiste à Molenbeek-St-Jean

Elle a fait le grand pas de s'inscrire à l'académie. Elle était motivée, mais en même temps, ça lui faisait peur de monter les marches de ce bâtiment grandiose. Pendant 2 mois, c'était un cauchemar et elle se demandait ce qu'elle faisait là.



Yvette montre ses premières œuvres

« Ça m'a pris un mois pour me familiariser...Doucement je continuais et après 6 mois j'ai eu un déclic dans la tête. Tout d'un coup j'ai compris. »



Yvette a animé un atelier peinture un après midi, elle a su mettre les participants à l'aise.

Quelques œuvres des participants...



Christian Januth

Un autre ami-artiste: Christian Januth est volontaire permanent d'ATD Quart Monde à Liège. Cette-fois ci, nous nous sommes déplacés pour découvrir son travail. Parmi tant d'autres choses, il nous a présenté ses « clowns tragiques » et ses sérigraphies. Son projet en cours est de peindre 90 portraits en noir et blanc de gens qui l'ont « transformé » dans sa vie. Ces œuvres montrent des personnes « debout », souriantes et qui ont un regard fixe sur le spectateur. Christian a témoigné d'un artiste qui a vécu un temps sans domicile. Celui-ci venait d'avoir des propositions d'expositions à Paris et de trouver un logement juste avant son décès.

Nous avons pu expérimenter la sérigraphie.



Comme Yvette, Christian met en valeur la beauté des personnes en difficulté.

Portrait d'Eric Cavirot de C. Januth





Pierre: émigré de la Belgique

Pierre a partagé un peu sur son parcours :
Enfant d'une famille nombreuse, il a
quitté la Belgique pour le Canada à l'âge
de 16 ans afin de rejoindre son oncle
pour travailler comme pâtissier. Son retour
s'est fait en bateau à l'âge de 20 ans
pour faire son service militaire en
Belgique.



LES DIFFÉRENTS MÉTIERS

« Mes parents étaient d'un milieu pauvre agricole grec. Ils sont venus pour travailler dans les mines de charbon à Charleroi. »

Jean-Luc Vyncke



Auto portrait: Suzy De Jong

Une femme expliquait qu'elle lavait le linge pour les autres.

« Elle aurait voulu être infirmière, travailler dans les hôpitaux. Elle est intelligente, mais elle a des difficultés à l'école. »



Tous les jours, les gens prennent la mer pour échapper à leur vie, pour un meilleur avenir...



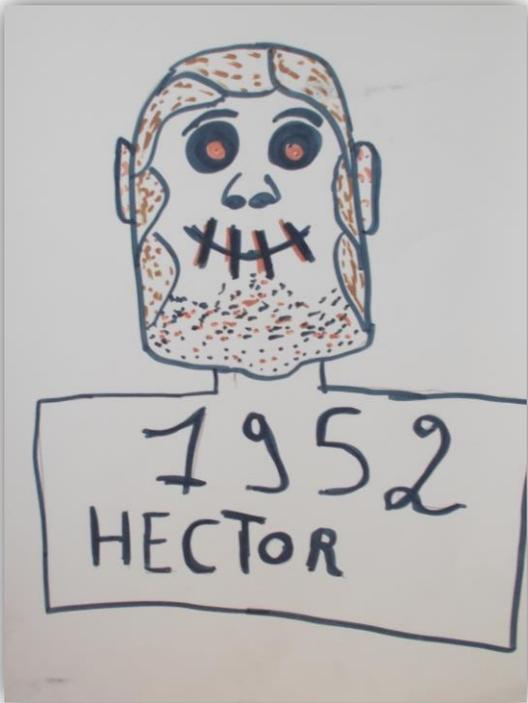
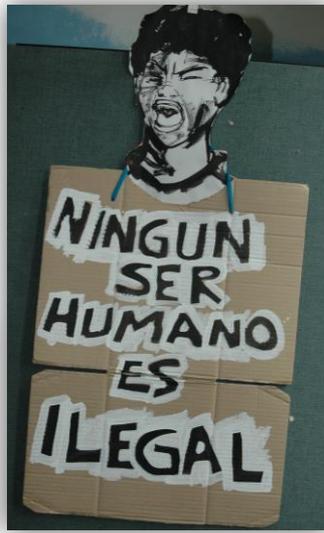
Du Peru: Luciano

Luciano et Yolande, artistes péruviens, sont tous les deux volontaires permanents. Ils parlent de leur travail en Espagne avec les sans-papiers. Luciano était choqué quand il a vu qu'on remplaçait leur nom par un chiffre. Son travail a influencé certaines œuvres de l'atelier de l'après-midi.



Marc Vandevoorde

Carole Denis



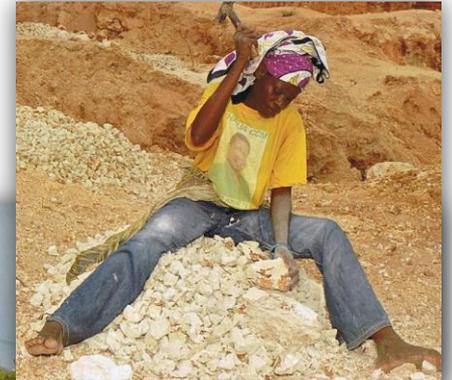


Un travailleur pied-nu



Des photos de François
Philiponeau...
qui ont inspiré notre
travail

Suzy De Jong



Photographe, François Phliponeau a présenté son travail et les rencontres qu'il a eu à travers le monde, notamment à Madagascar, Haïti et en Asie. Il nous a montré des conditions de travail différentes exprimées dans ses compositions.

ATELIERS PRISE DES PHOTOS

À Bruxelles...



...et dans la campagne de Hainaut



Visites et rencontres à Bruxelles



En visitant le musée de la Porte de Hal, nous avons appris comment ce bâtiment fût utilisé comme « dépôt de mendicité ». Les internés dormaient dans la paille, comme des animaux.



Maltraitance des insensés: enchaînés, pas de sabot, literie (botte de paille changée tous les 2 mois pour les agités)



Martine nous a montré l'appartement de son enfance et une des écoles du quartier, où elle était élève.



Visites et rencontres à Bruxelles



Au monument
à la mémoire
des morts de la rue



Cet arbre
est un monument vivant
à la mémoire
des morts de la rue



Visite d'une exposition
de Constantin Meunier
avec les invités du Pérou





Qui sont les membres du mouvement ATD Quart Monde en Belgique?

Et comment les représenter...?



Le Projet des Personnages de Courage

L'idée d'origine de créer ces personnages était inspirée par des séries de sculptures de gorilles, d'éléphants et de vaches qui étaient exposés à Bristol, à Londrès et à Bruxelles. Chaque sculpture dans une série était identique de forme – mais peint par des artistes pour les rendre unique. Le public s'amusait à les visiter. Dans le cas d'une série de « Wallace et Gromit » à Bristol – les enfants allaient dénicher les « Gromits »... dans la ville (gromitting).



Bristol, 2011

Il nous semblait intéressant de réaliser une série représentant des êtres-humains pauvres à travers le monde, qui s'expriment sur leurs vécus. Après avoir fait plusieurs constructions éphémères; des épouvantails, un bonhomme pour les jardins collectifs voisins, et cetera, nous voulions faire une construction plus poussée, plus réaliste et solide. Cette fois-ci nous avons construit les corps et les avons habillés plutôt que de simplement les empailler.



Nous avons choisi de fabriquer les personnages principalement en papier mâché, pour permettre à tous les membres du mouvement de participer au projet car cette matière est « accessible à tous ». Elle est aussi certainement plus écologique que la résine. Les mains ont été fabriquées avec du fil de fer et du bambou. Pour avoir la texture de la peau, des serviettes en papier et parfois du latex. Les oreilles étaient également faites en latex. Pour nous, le latex était une nouvelle matière à expérimenter, mais pas essentiel dans l'ensemble.

Un groupe du resto social Restojet est venu pour nous aider à démarrer la construction du corps. Brenda, artiste et animatrice de ce restaurant social nous a conseillé au niveau technique mais elle nous a aussi inspiré pour d'autres éléments des personnages.

Avec nos participants, nous avons aussi recherché comment avancer les structures. C'était une découverte pour nous tous.

Recherche de posture et d'attributs physiques: Auparavant, nous avons pensé uniquement à représenter quelqu'un debout, puis nous avons considéré d'autres possibilités : quelqu'un peut souvent être fatigué, par exemple, mais est-ce que c'est ça qu'on voulait montrer comme personnage de courage ? Il ne fallait pas des images qui se contredisent.



Visages et têtes



Les visages étaient « moulés » sur 3 participants en utilisant des bandes de plâtre, une technique apprise auparavant lors des ateliers « Sésame » .



Francis créant l'orbite de l'oeil



Ensuite il fallait construire les têtes en entier...



On est retourné au Restojet pour des conseils « à emporter »!





Les membres de Restojet qui sont venus commencer le corps...
... et deux artistes du quartier ont pris la suite...



Cinq belges: 40 ans+, quels points physiques en communs?

Ici on faisait des essais avec du plastique, technique apprise ailleurs. On a décidé de ne pas utiliser cette méthode





Certains donnaient un coup de main, d'autres étaient « à fond » dedans. Une en rêvait la nuit. L'apport de chacun était très important dans ce travail de fourmis. Il fallait que certains ralentissent leur travail pour laisser la place aux autres, et les aider.

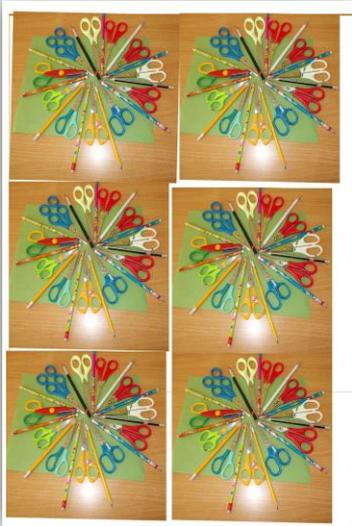


Nous voulions représenter toutes ces familles brisées, aux enfants enlevés. La femme a le regard ailleurs. On a mis deux mains qui se tendent l'une vers l'autre mais il y a un empêchement. Ici la planche cache la maman de son enfant.



placement

les motifs



Deux personnes étaient les plus motivées dans le groupe, pour apprendre à employer un ordinateur. Ils ont travaillé les motifs. Malgré leurs difficultés pour lire /écrire et un problème de vue.



Son maillot est décoré avec des motifs choisis par chacun pour représenter la diversité du groupe. On y voit leurs centres d'intérêt: la musique, les animaux de compagnies, la créativité, le jardinage, les enfants, les petits enfants.



L'homme prend forme...



Les personnages étaient fabriqués attachés aux planches. Il a été suggéré de montrer la transition dans leurs vies en « traversant ses planches ». Souvent il reste des difficultés dans la vie. Le pied de l'homme est retenu pour exprimer le fait qu'il n'est pas complètement sorti des difficultés.



foyer brisé

On voit à travers un œil le dessin d'un de ses enfants

Yvette a repris en peinture l'essai d'une posture

sans emploi



à la rue





La femme était conçue avec un sarcophage. L'idée était de pouvoir montrer des éléments de la vie. Notre public souffre assez des regards négatifs donc on ne voulait pas mettre les difficultés en avant. Le sarcophage est devenu une petite « habitation » où les objets et l'état des lieux témoignent de la vie dure. On a choisi de fabriquer des « livres-objets » au lieu de simplement afficher l'information.

un décor parlant

Marie du « Maître Mot » partage ses connaissances en reliure et aide à convertir des objets en livrets

Martine a employé plusieurs techniques qu'elle avait apprises à la Ligue Braille: du « découpage » pour un encadrement photo, pâte à sel pour des gaufres et des « brochettes en chocolat ».

Marcellin fabrique une bouillote
« pour se tenir chaud »

Ces derniers éléments, comme le charbon, les moules, et des gants étaient ajoutés pour se lier à la culture, le travail et l'histoire belge.

Quand on collait le charbon, c'était une occasion de parler du travail des immigrés dans les mines, en Belgique.





Jeanne coud une banderole pour annoncer la journée contre la misère

Florian peint soigneusement les lettres de la banderole, un travail dont nous étions tous fiers.

Nous avons choisi d'accrocher les témoignages de courage sur des fanions. Ce style était inspiré par les « rideaux » des commerces arabes du quartier.



Nous avons laissé les livrets-objets accessibles pour les visiteurs afin d'ajouter des éléments de leur vie.

Nous avons ajouté des panneaux pour afficher des textes d'introduction et les prénoms des participants.



la femme de courage

La femme est debout, il le faut bien. Dans la main droite elle tient un tricot pour exprimer la créativité, une arme pour se battre contre un quotidien dur. Une des mains de la femme est tendue vers un enfant qui n'est plus avec elle, elle songe à lui.

Une main, également
« cherche » la main de sa mère.



l'homme de courage

L'homme essaye d'avancer dans la vie. Il a dépassé certains obstacles, mais d'autres le retiennent. Il n'a pas de logement. Il pense à ses enfants, il a un téléphone pour pouvoir les contacter et pour appeler le centre d'hébergement d'urgence. Son réseau est limité. Il tient un microphone car il a le droit à la parole, le 17 octobre...est ce qu'on l'écoute?





**LE 17 OCTOBRE,
à L'EXPOSITION
« PAUVRETÉ ET
CRÉATIVITÉ »**

TAG City Saint Josse



Les Témoignages de Courage

On remarque d'abord deux personnes puis on découvre leur courage ainsi que le courage de tous ceux qui vivent de telles conditions.

« Ma mère était courageuse; elle ne savait ni lire ni écrire. C'était tout un parcours pour faire les papiers administratifs et j'ai le même problème. Elle a travaillé dans une usine « Schweppes » de l'âge de quatorze à dix-sept ans. Elle était petite de taille et il fallait qu'elle porte des caisses trop lourdes pour elle. »



« Une maman, c'est comme une lionne : elle est toujours prête à défendre ses petits. Moi, j'ai 2 enfants. Ça fait 7 ans que je me bats pour récupérer ma fille. Quand on me l'a prise, c'est comme si on m'arrachait un bras ! »

« Parfois c'est difficile, j'ai envie de tout laisser tomber, de disparaître.

Après je réfléchis et je recommence à me battre. Quand je réfléchis, je me dis: Mes enfants, ce sont des pierres précieuses, des diamants. Je n'ai pas le droit de les laisser tomber, ils sont trop précieux ! »

Cette femme a de la force, une travailleuse, mère de 4 enfants maintenant adultes. D'un humble départ qui l'a marquée, mais aussi forgée pour la vie, elle a eu une vie dure, mais « le passé reste là ». On parlera de ses réussites : ses diplômes de grande distinction en art plastique et de sa maison rayonnante de toute sa créativité. Septuagénaire, elle s'investit aussi dans son quartier ; les jardins collectifs, la « Zinneke parade », l'église... et encore étudiante, en plusieurs disciplines. toujours prête à explorer de nouvelles techniques et celles qu'elle a acquise dans la vie.



« Nous avons tenu, malgré toutes les difficultés de la vie qui continuaient. On s'est soutenu, on s'est donné de la force les uns les autres. Il fallait que l'autre réussisse et on l'encourageait. On a montré ce dont on était capable : on a montré notre courage, notre force, notre persévérance. Nous voulions absolument faire passer notre message : montrer qu'on ne se lamente pas mais qu'on se bat pour que tout le monde ait sa dignité. Ce message, nous espérons que vous le ferez passer à d'autres. Nous espérons que vous allez lutter à nos côtés pour que tout le monde ait les moyens de montrer ses capacités, d'élever ses enfants, de les rendre heureux. »

Bernadette me raconte qu'elle a été en ville avec sa fille Anne Louise hier et qu'elles ont rencontré un homme qui vit à la rue. « Le vieil homme était blessé au bras qui c'était infecté. Il a été aux urgences où on ne l'a pas accepté, on lui a dit qu'il puait et qu'il était mal habillé. Ce n'est pas normal ! Anne Louise lui a donné une pièce et son sandwich ». On a éduqué Anne Louise à aller vers les autres. Anne Louise a été s'asseoir près de l'homme et lui a parlé « L'homme lui a dit : Vous êtes la seule personne qui vient me parler. Je suis rejeté ». C'est important pour Anne Louise, elle apprend que la société n'est pas toujours rose, qu'il y a de la misère partout. On a toujours été dans ce sens depuis qu'elle est petite - le sens du partage et d'apprécier le monde qui l'entoure. Anne Louise dit à l'homme: « Si je pouvais, je t'aurais soigné, mais j'ai 14 ans, je ne peux rien faire. On ne peut pas laisser des gens comme ça »! Anne Louise aurait voulu être infirmière, travailler dans les hôpitaux. Elle est intelligente, mais elle a des difficultés à l'école.

C'est une femme qui avait du caractère, elle voulait défendre ceux qui avaient moins de moyen pour se défendre, c'était sa priorité. Elle était de famille ouvrière, pas d'une famille riche et pourtant on parle encore beaucoup d'elle de manière positive. Même si elle est partie, elle a laissé une marque, une image d'elle. Elle s'accrochait à son travail, aux visites de familles pauvres en dehors de Bruxelles comme moi je m'accroche à la peinture.

Quelques difficultés que connaissent les gens du Quart Monde dans la vie...

« On nous dit de manger 5 fruits et légumes par jour. Qui en a les moyens? »



l'alimentation



la santé

cancer

cardiaque



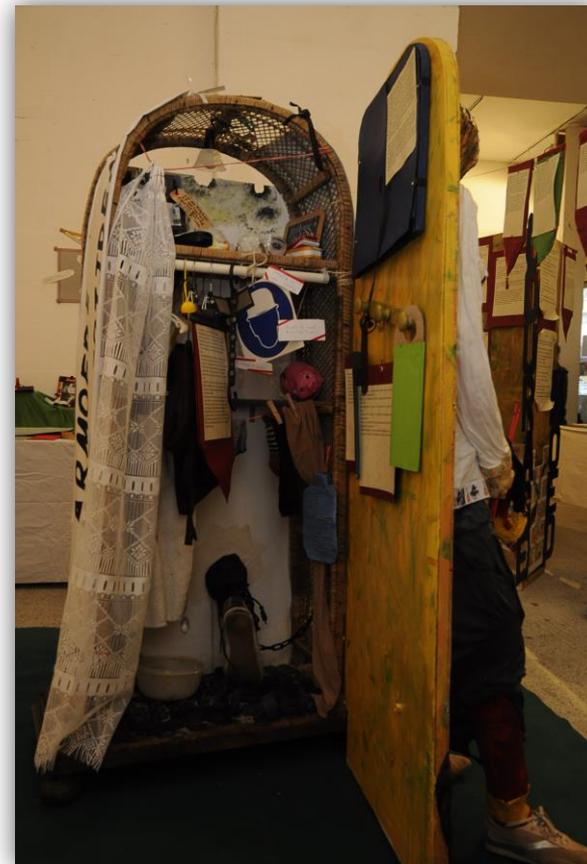
l'expression

« Mon père a quitté la Hongrie pour la Belgique à l'époque de la Révolution. Il avait du mal avec la langue, au départ. »

l'apprentissage

« Ma mère, comme moi, avait des difficultés à lire et écrire. »

« Elle dispose de 3 radiateurs électriques très coûteux et donc ne se sert que d'un seul radiateur dans le séjour, en face des sanitaires. Il n'est pas possible de brancher une machine à laver car l'installation électrique est défectueuse, les ampoules sautent régulièrement. Il y a des fuites dans le toit lors de pluies abondantes et le plafond à l'arrière porte des traces d'humidité. Le médecin traitant a fait un constat médical prouvant qu'il y a des moisissures et que cela nuit à sa santé. Elle a été gravement blessée lors d'un accident de voiture et doit se déplacer avec une canne. Une aide familiale du CPAS venue nettoyer lui a conseillé de quitter ce logement mal isolé et défectueux . Le loyer : 490 euros plus les charges. »



Les objets mis en place à l'intérieur du « sarcophage/ appartement » représentent chacun une difficulté de la vie, jusqu'à l'humidité et les fuites dans l'habitat.

Simone

Patricia

Francis

Martine

Philippe

Brenda

Nora

Marcellin

Henri

Yvette

Monique

Carole

Merci à

Virginie

Mohammed

Benoît

Marie

Guy

Jean-Baptiste

Florian

Jean-Luc

Ros

Charlotte

Magali

Veronique

Corinne





ATD Quart Monde en Belgique

La Maison des Savoirs
40, Rue van Hoegaerde
1081 Bruxelles
Tél.: 024140206
e-mail: savoirs@skynet.be